

**13^e colloque organisé par
DOC'GEO**



HEROS MYTHES ET ESPACES

Quelle place du héros dans la construction des territoires ?

**Avec les communications de
Aymeric LANDOT,**

Ange-Toussaint PIETRERA, Franck DAVID,

Alexandra LALIBERTE DE GAGNE, Thi Hong Ha HOANG,

Grégory MOIGNE, Etienne JACQUEMET, Joy RIVAULT,

Maxime DEMADE et Alexandra BOCCAROSSA.

De la fabrique des héros à la fabrique du territoire, le cas du Solukhumbu dans la région de l'Everest, Népal

Étienne JACQUEMET

Doctorant en géographie

UMR 5139 PASSAGES – Université Bordeaux Montaigne

etienne.jacquemet@cnr.fr

Résumé de la communication :

À travers l'exemple de la région du Solukhumbu (Népal), cet article s'intéresse à la façon dont l'espace, et plus particulièrement l'Everest, participent à la production de héros, et comment, en retour, les héros – qu'ils soient himalayistes, sherpas ou même trekkeurs – contribuent à transformer cet espace. En effet, la figure du héros ne saurait se borner à une incarnation purement prométhéenne de l'individu. Le développement des nouvelles technologies et d'Internet, la mondialisation et l'accroissement des mobilités, tant des visiteurs étrangers que des sherpas, offrent à la personne plus anonyme et ordinaire de nouvelles possibilités d'actions pour construire sa légende, non seulement par ses propres exploits, mais aussi et surtout par la réalisation de projets altruistes et utiles au développement du territoire.

Mots-clés : héros ; Everest ; Sherpas ; himalayisme ; développement du territoire

JACQUEMET Étienne, 2016, « De la fabrique des héros à la fabrique du territoire, le cas du Solukhumbu dans la région de l'Everest, Népal », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 83-94.

Introduction

Les représentations communes autour des figures héroïques s'accordent généralement sur des schèmes centrés sur l'individualité ou les aptitudes propres des protagonistes héroïsés. Le héros est un homme ou une femme d'action caractérisé(e)s par sa bravoure, son excellence ou son esprit d'aventure. Son image renvoie à la mythologie, au demi-dieu, « *au personnage légendaire auquel on prête un courage et des exploits remarquables* », « *à celui qui se distingue dans le domaine des armes* » ou « *par sa force de caractère* » (Le Robert, 1979, p. 925).

Cette vision très culturelle occulte toutefois un trait majeur qui est celui de l'émanation profondément collective et altruiste du héros. En effet, le héros, en tant qu'individualité esseulée n'existe pas. Bien que fréquemment asocial ou solitaire, le héros n'existe que parce qu'il est raccordé à une entité sociale qu'il sert et qui en retour le considère comme tel. Deux éléments sont donc indispensables pour produire un héros : l'individu lui-même et le groupe qu'il représente et auquel il vient en aide. Au-delà de ses qualités extraordinaires, le héros joue un rôle déterminant : celui d'œuvrer pour la condition humaine (Faliu et Tourret, 2007). En triomphant de redoutables épreuves et en défendant un corpus de valeurs, le héros endosse la responsabilité de sauver une communauté en péril. Fictif ou réel, il n'est pas un seul héros qui n'ait pas œuvré en faveur d'une cité, d'une nation ou de l'humanité. Ainsi, entre l'Antiquité et la Révolution, qu'il soit demi-dieu, Saint ou monarque fondateur, le héros est un personnage éminemment guerrier et manichéen, né de la volonté des Dieux dans le but de protéger les hommes et leurs cultes religieux. Porté par l'esprit des Lumières, le héros participe ensuite à la construction de sa nation. Figure de résistance aux envahisseurs, il devient un grand Homme par le combat qu'il mène pour la liberté, l'égalité et l'unité de son pays. Après la Seconde Guerre mondiale, celui-ci se détourne des conflits et s'engage au profit de luttes pacifistes. Le héros devient humaniste. Avec l'avancée des technologies de l'information et de la communication, il se mondialise et bâtit sa légende grâce aux médias. Il, ou désormais elle, trouve à s'exprimer dans l'humanitaire, la politique, ainsi que les défis aventureux ou sportifs. Dans des sociétés qui prônent la performance, la figure du héros répond ainsi parfaitement au besoin des individus de projeter leur imaginaire au travers de modèles d'excellence (*ibid.*).

De la même façon, si les approches historiques et sociales permettent de comprendre les contextes dans lesquels les héros prennent vie, et de saisir l'importance que ceux-ci jouent dans la progression morale, politique et sociale de groupements humains, elles tendent toutefois à négliger un élément pourtant obvie que représente le champ spatial du héros. En effet, si les héros naissent et vivent pour et à travers les sociétés, ceux-ci sont eux-mêmes indubitablement rattachés aux espaces peuplés par ces sociétés. En 1939, Saint-Exupéry écrivait : « *j'ai trahi mon but si j'ai paru engager à admirer d'abord les hommes. Ce qui est admirable d'abord, c'est le terrain qui les a fondés* » (p. 211). Ainsi, la région népalaise de l'Everest, le Solukhumbu, est un terrain particulièrement intéressant pour éclairer la façon dont l'espace participe à la production du héros et comment, en retour, celui-ci peut transformer le territoire en réponse à des attentes sociales particulières. Dans une première partie, nous nous intéresserons d'abord au rôle de l'Everest – en tant qu'entité spatiale – dans le processus d'héroïsation. Nous verrons toutefois que le sens commun du héros ne se réduit pas forcément à l'image de l'homme prométhéen. Il peut également inclure certains types de touristes par la façon dont ils se mettent en scène grâce à l'utilisation des nouvelles technologies. En étudiant les trajectoires et les réalisations de différentes personnalités, nous verrons ensuite que bien au-delà de leurs exploits sportifs sur l'Everest, les héros du Solukhumbu bâtissent souvent leur légende par l'intensité avec laquelle ils participent à la construction du territoire. Du héros à l'anti-héros, il n'y

a pourtant qu'un pas. La manière avec laquelle les héros influent sur la réorganisation socioéconomique de l'espace peut en effet devenir préjudiciable. Dans un troisième temps, compte tenu des évolutions contemporaines tant de l'himalayisme, du tourisme, que du contexte politique et socioéconomique local et national, nous nous demanderons si le Solukhumbu n'est pas en train de se « gripper » à la fois comme fabrique de héros mais aussi comme fabrique de territoire.

1. « *Parce qu'il est là* ». De l'himalayiste au trekkeur, la région du Solukhumbu comme fabrique de héros

« *Parce qu'il est là* », avait répondu le britannique George Mallory aux journalistes du *New York Times* qui, en 1923, lui demandaient pourquoi il tenait tant à gravir l'Everest (Raspaud, 2003). C'est par ces quatre mots – probablement les plus célèbres de l'histoire de l'alpinisme – que l'on peut en partie comprendre pourquoi le Solukhumbu apparaît comme un espace beaucoup plus favorable que n'importe quel autre dans la production de personnages contemporains légendaires.

1.1. *Le rôle de l'Everest dans le processus d'héroïsation*

Du haut de ses 8 848 mètres, l'Everest, baptisé Sagarmatha par les Népalais¹, apparaît comme l'opérateur central dans l'émergence de nombreux et illustres héros. Afin de bien saisir pourquoi, il est essentiel de rappeler que « *le terrain de jeu de l'alpinisme implique d'abord que le pratiquant s'expose, par définition, volontairement à une configuration de contraintes naturelles d'autant plus dangereuse que le milieu reste irréductiblement incertain* » (Boutroy, 2006, p. 592). Or, l'incertitude, les risques et les difficultés d'une ascension s'accroissent à mesure que l'alpiniste gagne en altitude. Même s'il ne fait pas partie des « 8 000 m »² les plus techniques et les plus dangereux³, par son altitude absolue, l'Everest démultiplie naturellement l'exposition et l'engagement du grimpeur par rapport à la plupart des autres montagnes. Il y a ainsi une attitude tout à fait héroïque à ce que des hommes cherchent à se confronter à ce que les montagnes leurs proposent de plus extrême et de plus dangereux. Car « *si le risque n'est pas l'objectif explicite de ces ascensions exotiques, l'hypothèse est qu'il n'en constitue pas moins un ingrédient incontournable* » (*ibid.*). L'alpiniste gravissant l'Everest doit en effet progresser dans un environnement particulièrement hostile : crevasses et chutes de séracs⁴ lors des nombreuses traversées de l'ice-fall⁵, risques d'avalanches dans la « Combe ouest », pentes raides lors de la remontée de la face ouest du sommet du Lhotse et enfin, corniches à pic sur les 200 derniers mètres de l'arête sommitale. Sous des conditions atmosphériques extrêmes, le grimpeur fait également face à de nombreux périls (perturbations, gelures, hypothermies) que les éléments (froid glacial et vents violents) amplifient s'il se trouve dans une tempête ou surpris par la nuit⁶. Enfin, avec l'altitude, le prétendant au sommet de l'Everest s'expose à la raréfaction de l'atmosphère qui rend n'importe quel effort beaucoup plus pénible et qui ralentit les processus mentaux. Au-delà de 7 500 mètres, le grimpeur s'engage dans la « *zone de la mort* » (Wyss-Dunant, 1952 *in* Dickinson, 1998) où

¹ Ce nom signifierait « La montagne dont le front touche les cieux ».

² En référence aux 14 sommets de la planète supérieurs à 8 000 mètres d'altitude.

³ En 2008, le ratio entre le nombre d'ascensions réussies et de décès sur les flancs de l'Everest était de 5,70 contre 37,91 à l'Annapurna ou encore 23,27 sur le K2 (8000ers.com, 2015).

⁴ Blocs de glaces provoqués par la rupture du glacier à l'endroit d'un changement d'inclinaison de pente.

⁵ Langue glaciaire en perpétuel mouvement d'une hauteur de 600 mètres.

⁶ Voir le célèbre récit de John Krakauer sur la tragédie de 1996 durant laquelle huit ascensionnistes périrent.

seulement 30 % de l'oxygène disponible au niveau de la mer subsiste. Il accroit par conséquent les risques d'hypoxie dont les conséquences sont souvent mortelles. L'ensemble des dangers au-devant desquels se rendent les himalayistes faisaient à ce titre dire à l'alpiniste suisse Erhard Lorétan, que rentrer d'un « 8 000 » c'était « être un survivant » (Lorétan in Aymon, 2011). D'un point de vue plus symbolique encore, il y existe une dimension tout à fait mystique dans le fait de gravir l'Everest. Après avoir demandé la permission aux Dieux d'entreprendre l'ascension de la montagne lors d'une *puja*⁷, parvenir et revenir du sommet de Chomolungma⁸, participe pour l'alpiniste au sentiment d'« élection » (Canetti, 1966 in Raspaud, 2003), c'est-à-dire au fait de devenir soi-même un demi-dieu.

L'organisation des premières expéditions et les récits qui en sont tirés n'échappent pas non plus à un registre éminemment guerrier. Partant de Katmandou, les grimpeurs devaient d'abord lever une armée de porteurs pour acheminer le matériel au pied de la montagne. Une fois parvenu au camp de base, ils menaient le « siège » et dessinaient un « plan » pour « livrer bataille » avant de partir pour « l'assaut final » (Hunt, 1953). Toutefois, l'ascension du toit du monde ne représente pas seulement le combat de l'homme contre l'adversité de la montagne. Même s'ils s'en défendent généralement, en gravissant l'Everest, nombre d'himalayistes prennent finalement part à une ascension dans laquelle l'esprit de l'alpinisme est largement dépassé par celui de la compétition (Raspaud, 2003). Lorsqu'en avril 1953 l'expédition du Colonel John Hunt, dont font partie Hillary et Tenzing, parvient au camp de base, voilà trente-deux ans (et neuf expéditions) que les britanniques tentent de conquérir l'Everest. Après la Seconde Guerre mondiale, la Grande-Bretagne, en faillite tente en effet de réaffirmer sa supériorité militaire, économique, mais aussi alpine et technologique, face aux alpinistes autrichiens, français, italiens et suisses qui se disputent frénétiquement les autres « 8 000 » (*ibid.*). Après sa victoire sur l'Everest, Hillary est anobli par la Reine, il devient un héros dans son pays et demeure à ce jour l'une des personnalités préférées des Néo-zélandais, même dix ans après sa mort. De son côté l'Inde, tout juste indépendante, voit dans l'exploit de Tenzing un formidable pied-de-nez adressé aux britanniques⁹ :

*« Nepal (and India) have gone completely mad of Tenzing's success and he has become almost a god. Unfortunately the Communists have been trying to get Tenzing to say that he got to the top first and dragged me up. They have been trying to discredit the expedition and make political capital out of it so things have really hummed! »*¹⁰ (Hillary, 1999, p. 48).

1.2. Quand l'homme ordinaire devient héros

Sitôt l'ensemble des « 8 000 » conquis, les grandes épopées et héros nationaux ont laissé place aux héros de la performance et du mérite. L'Everest, qui conserve une dimension universelle, devient une montagne étalon. Des hommes et des femmes venus du monde entier tentent de faire tomber une série de records plus ou moins valeureux et retentissants : première ascension sans oxygène, record du nombre d'ascensions, ascension la plus rapide, et leurs dérivées en fonction de l'âge, du sexe, de la nationalité, du handicap, etc. Ces ascensions se combinent dans des possibilités

⁷ Célébration bouddhiste visant à protéger les alpinistes avant leurs ascensions.

⁸ Nom sherpa de l'Everest signifiant « Déesse mère-du monde ».

⁹ Tenzing habite en effet à Darjeeling. Il serait né au Tibet mais a vécu au Khumbu lorsqu'il était enfant.

¹⁰ « Le Népal (et l'Inde) se sont épris de la victoire de Tenzing et il est devenu presque un Dieu. Malheureusement les Communistes ont essayé de faire dire à Tenzing qu'il était arrivé le premier au sommet et qu'il m'avait traîné jusqu'au sommet. Ils ont essayé de discréditer l'expédition et d'en faire un enjeu politique à tel point que les bruits ont commencé à se répandre. »

encore pléthoriques mais de plus en plus stériles et limitées. L'heureux détenteur d'un record décroche néanmoins sa part d'universalité. Il peut espérer devenir le héros de l'entreprise, de la communauté ou de la cause qu'il représente et qui parfois le sponsorise. L'héroïsation se démocratise.

Pourtant, Sagarmatha n'attire pas que des alpinistes. Depuis les années 1970 et l'essor du trekking¹¹, plusieurs dizaines de milliers de touristes viennent chaque année marcher dans les traces de grands himalayistes et dans un cadre naturel devenu mythique. Mais l'accès jusqu'au belvédère du Kala Patar (5 550 mètres), qui offre la si précieuse et spectaculaire vue sur l'Everest, n'est pas forcément à la portée de n'importe quel *quidam*. Pour nombre de touristes, et notamment ceux issus de pays émergents – Brésil, Chine, Inde –, la découverte de la marche en altitude se fait parfois au prix d'un certain engagement physique et financier dans un cadre, la haute montagne, où le danger n'est en aucun cas annihilé (avalanches, tempêtes de neige, tremblements de terre)¹².

Considérant que « *l'exploit est à chaque fois personnel* » (Lorétan in Aymon, 2011) ou que « *ce qui rend héroïque [c'est d'] aller en même temps au-devant de ses plus grandes douleurs et de ses plus hauts espoirs* » (Nietzsche, 1882, p. 128), le processus d'héroïsation pourrait ainsi ne pas se limiter à l'himalayisme. Le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication corrobore d'ailleurs nettement ce point de vue. Profitant de l'extension locale des réseaux électriques, téléphoniques ou d'Internet, une très large proportion de trekkeurs visite désormais le Solukhumbu équipés de caméras embarquées initialement destinées aux pratiques extrêmes. Début avril, David, jeune brésilien de 22 ans¹³, s'est ainsi muni d'une perche à *selfies* au bout de laquelle un appareil d'une célèbre marque l'enjoint à « *devenir [lui aussi] un héros* ». Arrivé à Lukla par les airs, il a pu filmer son atterrissage sur l'un des altiports jugés par les internautes comme le plus dangereux du monde. Il part désormais vivre au camp de base de l'Everest le temps de l'expédition de ses amis. Comme beaucoup d'autres randonneurs, il aura, au cours de sa marche, souvent l'occasion de se mettre en scène devant un pont suspendu, un yak ou une paroi vertigineuse. Chaque jour il essaiera de publier ses vidéos sur les réseaux sociaux. On voit ainsi comment le Solukhumbu, en tant qu'espace « physique » et la toile Internet, en tant qu'espace virtuel, deviennent des supports permettant aux trekkeurs de bâtir leur propre légende en capturant et en partageant ce qui est « cool » ou spectaculaire.

2. Le rôle des héros dans la fabrique du territoire

De la cordée Hillary-Tenzing à Apa ou Ang Rita Sherpa¹⁴, de Pasang Lhamu à Junko Tabei¹⁵, le Solukhumbu compte de très nombreux héros. Peu dégagent toutefois la même aura. Quel élément distingue le super-héros du héros, et le héros du héros ordinaire ? Comment expliquer par exemple qu'Hillary ait profondément marqué l'histoire du Solukhumbu, voire du Népal, à

¹¹ Pratique touristique consistant à visiter des pays exotiques par la marche à pied.

¹² En octobre 2014, 43 personnes sont mortes et 50 autres portées disparues lors d'une tempête sur le circuit des Annapurna (Sawer *et al.*, 2014). Le printemps suivant, les régions touristiques du Langtang et du Manaslu furent dévastées par un puissant séisme.

¹³ Rencontré à Lukla au cours d'un terrain de recherche au printemps 2015.

¹⁴ Respectivement, recordmen du monde du nombre d'ascensions de l'Everest avec et sans oxygène.

¹⁵ Première femme et première népalaise au sommet de l'Everest en 1993. Cette dernière décèdera au cours de la descente.

l'endroit même où pour un exploit tout aussi impressionnant, Reinold Messner¹⁶ ne cultive localement qu'une relative indifférence ? Nous formulons ici l'hypothèse que sont considérés comme les plus grands héros non pas ceux qui ont accompli les exploits les plus remarquables mais ceux qui les accompagnent d'un projet humaniste permettant de transformer un territoire.

2.1. De l'aventurier à l'humanitaire : l'impact d'Hillary sur le territoire

En 1959, après une traversée de l'Antarctique, Hillary revient au Solukhumbu et interroge son sirdar¹⁷ Urkein sur l'avenir de ses amis Sherpas. « *Our children lack education. Our children have eyes, but they cannot see. What we need more than anything is a school in Khumjung village.* »¹⁸ (Hillary, 1999, p. 244). En effet, à cette époque, les Sherpas vivent encore principalement de l'agriculture. Ils pratiquent de façon subsidiaire l'élevage et le commerce avec le Tibet, via le col Nangpa, au nord-ouest du Solukhumbu. Toutefois ces activités ne leur permettent en aucun cas d'atteindre un niveau de vie supérieur (Furer-Haimendorf, 1980). Confins situés à l'écart de la capitale, le Solukhumbu n'a d'ailleurs jamais réellement reçu la moindre considération du pouvoir central. En 1961, en construisant la première de ses vingt-sept écoles, Hillary entend donc améliorer les conditions de vie des communautés locales en leur permettant de prendre une part plus active dans la gestion de leurs affaires. Car Hillary pressent le potentiel touristique de la région. Il sait que bientôt des foules d'étrangers voudront voir Sagarmatha. Il estime que l'éducation permettra aux Sherpas d'encadrer et de tirer les meilleurs bénéfices possibles du tourisme (Luger, 2000). Pour Lhakpa Sherpa¹⁹, originaire du petit village de Thamo, aujourd'hui étudiant en biologie à l'université de Katmandou, le développement du tourisme et l'apparition de l'électricité comme des nouvelles technologies ont eu un impact considérable sur la région. Mais le rôle d'Hillary pour l'accès à l'éducation a été plus important encore : « *un-educated people don't care about technologies if they can't read! Hillary allowed us to manage our destinies, that's why we consider him as a God!* »²⁰. Ang Jangbu, Lhakpa Nuru et Mingma Norbu, respectivement premier Sherpa à devenir pilote de ligne, médecin et directeur du Parc National de Sagarmatha, constituent sans aucun doute les réussites les plus emblématiques de ce nouveau système d'éducation dans la région.

Edmund Hillary contribue au développement du Solukhumbu jusqu'à ses 83 ans. À l'aide de l'*Himalayan Trust* – la fondation qu'il a créée en 1960 –, il construit deux hôpitaux, douze cliniques, plusieurs ponts et le premier réseau d'adduction en eau de nombreux villages (Hillary, 1999). En 1964, pour acheminer le matériel nécessaire à la construction de l'hôpital de Khunde, il aménage un altiport près du hameau de Lukla, ce qui évite ainsi un pénible et long travail aux porteurs. L'aérodrome devient par la suite la porte d'entrée quasi exclusive pour les visiteurs se rendant dans la région. Ils sont seulement 20 en 1964, et plus de 2000 dix ans plus tard (Nepal *et al.*, 2002). Mais Hillary s'inquiète de la menace que les trekkers et alpinistes, ainsi que leurs porteurs, deux fois plus nombreux, font peser sur l'environnement : accumulation de déchets et déforestation liées au recours massif au bois pour les campements. En 1976, avec l'aide du *World Wild Fund* (WWF),

¹⁶ Première ascension de l'Everest sans oxygène et première en solitaire. Il deviendra par la suite le premier homme à gravir les quatorze « 8 000 ».

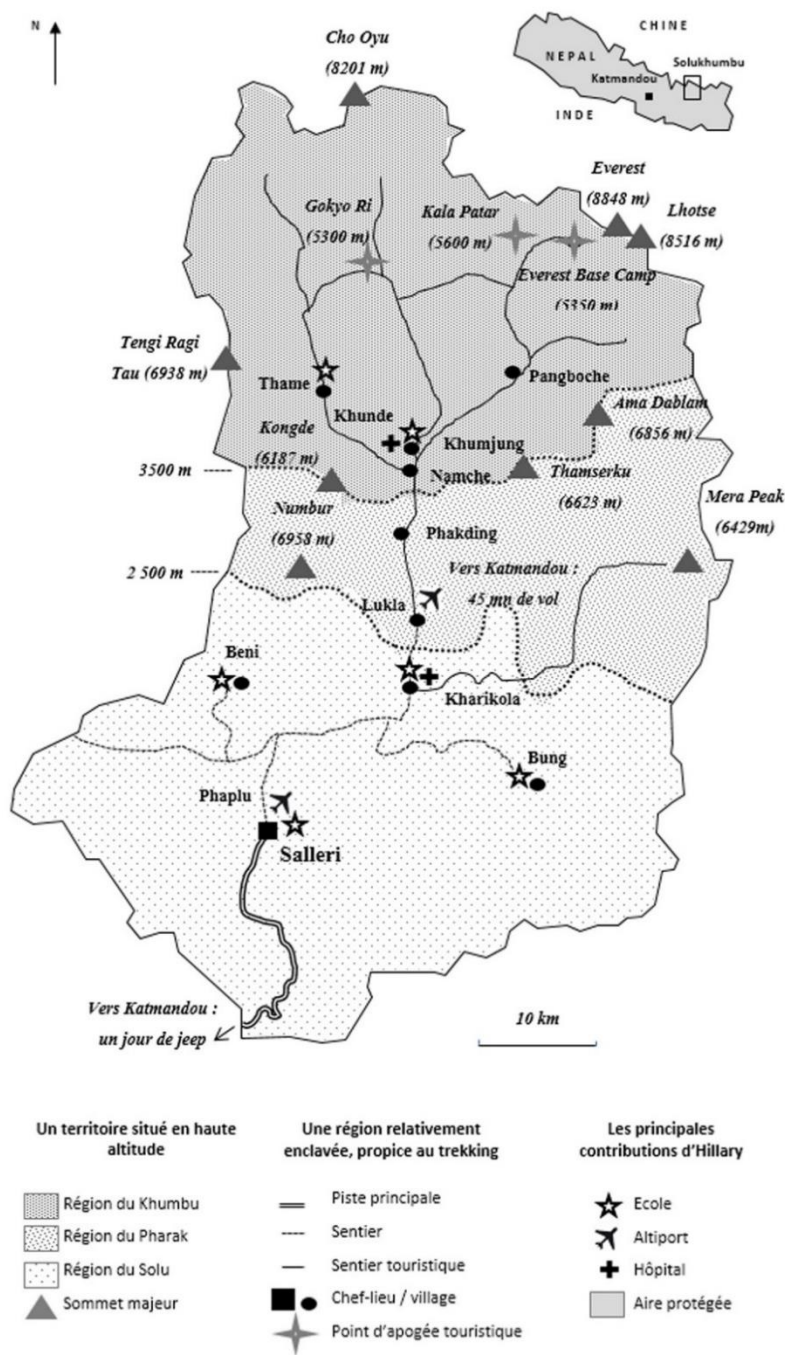
¹⁷ Leader d'une équipe de sherpas.

¹⁸ « *Nos enfants manquent d'instruction. Nos enfants ont des yeux mais ne peuvent pas voir. Ce dont nous avons le plus besoin possible est une école au village de Khumjung.* »

¹⁹ Guide-interprète de l'auteur au cours d'un séjour de recherches au printemps 2015.

²⁰ « *Les personnes qui ne sont pas allées à l'école n'utilisent pas les nouvelles technologies puisqu'elles ne savent pas lire. Hillary nous a permis de devenir les acteurs de nos propres destinées, c'est pourquoi nous le considérons comme un Dieu.* »

Hillary prend une part active dans la création du Parc National de Sagarmatha. Cette structure se heurte cependant à de nombreuses résistances de la part de la population locale car les réglementations, à l'image d'une réserve, limitent l'accès des Sherpas au bois de chauffe et aux pâturages dont ils ont justement besoin pour développer le tourisme. Hillary perd ainsi un grand nombre de ses soutiens Sherpas : « *Hillary first brought sugar to the lips of the Sherpas, but he is now throwing salt in their eyes* »²¹ (Sherpa C. in Russ-Ramsay et Keiser B., 2003, p. 107). Il faudra de longues années et toute la pédagogie du précurseur Mingma Norbu, « *le défenseur de l'Himalaya* », pour réussir à concilier conservation et intérêts des populations. « *Saving nature need not take place at the expense of people* »²². Dans la lignée d'une « *conservation naturelle à visage humain* » (ibid., p. 150), il crée en 1991 la première ONG environnementale de la région, le *Sagarmatha Pollution Control Committee*, qui mène de nos jours les très médiatiques campagnes de sensibilisation et de lutte contre les déchets dans la région comme sur les pentes de l'Everest.



Le Solukhumbu, un territoire largement transformé par Edmund Hillary
 Conception et réalisation : Jacquemet É., 2015

2.2. « Sherpas, les vrais héros de l'Everest »²³

Le Parc National de Sagarmatha attire chaque année plus de 30 000 visiteurs et regroupe environ 300 lodges²⁴ (Ministry of Culture, Tourism & Civil Aviation, 2014). L'aménagement

²¹ « *Hillary a commencé par apporter du sucre aux Sherpas, maintenant il leur jette du sel dans les yeux.* »

²² « *Sauver la nature ne doit pas se faire au dépend des populations locales.* »

²³ D'après le titre du film éponyme de Senn F., Thapa H. et Onegger O., 2009.

²⁴ Lieu d'hébergement pour trekkeurs, à mi-chemin entre refuge et auberge.

d'infrastructures pour le transport aérien, initié par Hillary, tout comme l'amélioration des conditions d'accueil et d'hébergement (avec l'apparition de l'électricité), ont joué un rôle considérable dans cette mise en tourisme et donc dans les changements territoriaux. Mais le formidable succès de la région doit également beaucoup aux qualités propres des porteurs d'altitude – dont la majorité est issue de l'ethnie Sherpa²⁵ – ainsi qu'au regard qu'ont porté sur eux les différentes générations d'himalayistes.

Dès 1921, date à laquelle ils sont pour la première fois employés dans les expéditions, les Sherpas se distinguent en effet par leur loyauté, leur bonhomie et leur endurance remarquable. Leur travail, indispensable à la réussite des ascensions, leur attire une sympathie non-dénuée de sentiments paternalistes et colonialistes (Raspaud, 2003). Dans les récits qu'ils rapportent de leurs expéditions, les himalayistes qualifient ainsi les Sherpas de « *petits hommes robustes, gais et courageux* » (Hunt, 1953). Le légendaire sourire de Tenzing fait le tour du monde et pèse dans l'imaginaire collectif. La culture de cette ethnie, basée sur les enseignements du bouddhisme, très proche de celle des Tibétains, renvoie également une vision exotique et positive qui entretient la fascination des occidentaux. Avec le développement des expéditions commerciales et la professionnalisation des métiers de l'himalayisme (Boutroy, 2006), la figure du sherpa continue de susciter respect et admiration. Dans un documentaire produit en 2009, les sherpas sont ainsi présentés comme « *les vrais héros de l'Everest* ». Des héros anonymes, dévoués et compétents, prêts à mettre leur vie en danger, année après année, pour que de riches touristes puissent parvenir au sommet (Senn *et al.*, 2009). Dans les années 1990 et 2000, les records d'un certain nombre de Sherpa comme Apa ou Ang Rita (« le léopard des neiges ») contribuent également à accroître la renommée et à renforcer la visibilité de cette communauté sur la scène internationale. L'inversion des rapports de domination avec les occidentaux ne manquent cependant pas d'exacerber un fallacieux sentiment de supériorité de la part de certains Sherpas. Des rivalités naissent entre Sherpas et autres professionnels du tourisme d'aventure (étrangers ou issus d'autres ethnies), non seulement sur la montagne, mais aussi dans les villages des vallées situés en contrebas (Beillevaire, 2012 ; Jolly et Shakya, 2015).

3. Lorsque l'avenir du héros interroge l'avenir du territoire

Nous avons vu comment l'Everest en tant que montagne et symbole a participé à la production de nombreux héros, et comment, en retour, ces héros ont modifié le Solukhumbu. Mais ce territoire est-il toujours propice à la production de grands héros compte-tenu de la démocratisation de l'himalayisme ? Par ailleurs, si les touristes étrangers participent effectivement à remodeler le territoire, dans quelle mesure ces transformations s'inscrivent-elles dans une perspective véritablement altruiste ?

3.1. Marchandisation et déconstruction du mythe de Sagarmatha

Aussi doué et audacieux soit-il, il paraît désormais difficile pour un alpiniste de se démarquer sur les pentes de Sagarmatha. À la fin de l'année 2013, l'ascension du sommet de l'Everest avait en effet été réussie 6 871 fois (Himalayandatabase, 2015). Comme l'a parfaitement montré Nadir

²⁵ Par glissement sémantique, ils donneront plus tard leur nom aux sherpas (s minuscule) qui désigne l'ensemble des guides et porteurs quel que soit leur ethnie d'appartenance.

Dendoune dans son livre *Un tocard sur le toit du monde* (2010), la banalisation de l'Everest laisse penser qu'avec une volonté suffisamment forte et l'utilisation de bouteilles d'oxygène, n'importe qui peut finalement entreprendre et réussir cette ascension. Comme la reproduction d'une œuvre d'art participe à sa désincarnation (Benjamin, 1935), l'aura des ascensions sur l'Everest s'est volatilisée du fait de leur multiplicité. Par ailleurs, le caractère commercial des expéditions ces vingt dernières années, notamment sur l'Everest²⁶, ne manque pas d'être régulièrement stigmatisé. Si Edmund Hillary disait s'attendre à ce qu'un drame pareil à celui de 1996 se produise (2003), d'autres grands noms de l'alpinisme ont pu évoquer – parfois crûment – la perte d'éthique et de valeurs dans cette nouvelle forme d'himalayisme.

« Rien à voir avec l'alpinisme : on ne grimpe pas, on se tire aux cordes. On n'a plus aucune autonomie : on ne cherche pas son itinéraire, on n'assure plus le travail de progression soi-même. Sans respect de la montagne, cet himalayisme ressemble à un viol collectif... » (Trommsdorff in Carrel, 2009).

« Au retour du Lhotse, Erhard [Lorétan] envoie un texte amer au magazine espagnol Desnivel. Il estime que "l'alpinisme perd son identité et le sens de l'éthique, qu'il s'éloigne de l'aventure et entre dans une phase de déclin". Il parle "du cirque qui dresse son chapiteau au pied de l'Everest" et de la tristesse qu'il a ressentie devant "ce spectacle lamentable" » (Buffet, 2013, p. 157).

Enfin, à de rares exceptions près, l'exploit ne réside plus dans l'établissement de records sur les sommets de plus de 8 000 mètres. L'héroïsme en Himalaya tient désormais dans la réalisation de premières ascensions sur des montagnes moins hautes, mais par des voies extrêmement techniques et sans apport artificiel d'oxygène.

3.2. La fuite des héros

Certains auteurs se sont également interrogés sur l'incidence du tourisme dans le maintien des systèmes sociaux et politiques locaux (Fisher, 1990 ; Sacareau, 1997).

*« Many of us are beginning to realize trekking is actually beginning to hinder the progress of the Sherpa people, luring away virtually every young man with leadership qualities for much of the year. It is hard to get any Sherpas to work for the park or teach school or to seek a political career. As a result we no longer have role models like the first Sherpa teachers at the Khumjung school who inspired the students. »*²⁷ (Sherpa L. in Russ-Ramsay & Keiser B., 2003, p. 126).

Pour les guides et porteurs d'altitude, il est en effet plus judicieux de s'installer à Katmandou pour prendre pied dans le business du trekking et des expéditions.

« C'est plus facile de devenir guide de montagne lorsqu'on vient de Katmandou que quand on a grandi dans un village. À Katmandou on a accès aux ordinateurs et beaucoup de contacts avec les étrangers. [...] Les climbing sherpas qui vivent à Katmandou ont de belles opportunités pour gagner de l'argent et pour se forger un meilleur avenir » rapporte le sirdar Norbu Sherpa (Senn et al., 2009). Quelle que soit la force avec laquelle elles se sont implantées dans le système touristique local, il est désormais plus opportun pour les

²⁶ 92% des ascensions du sommet ont eu lieu entre 1993-2013 (Himalayandatabase.com & 8000ers.com, 2015).

²⁷ *« Beaucoup d'entre nous réalisons que le trekking commence en fait à entraver le développement du peuple Sherpa, en drainant virtuellement chaque jeune homme, avec des qualités de leader, en dehors du territoire une grande partie de l'année. Il est difficile de recruter des Sherpas pour travailler dans le Parc ou enseigner à l'école ou de réaliser une carrière politique. De fait, nous n'avons plus de modèle comme les premiers enseignants Sherpas de l'école de Khumjung qui inspiraient les élèves. »*

familles Sherpas d'envoyer leurs enfants suivre une scolarité à Katmandou, voire des études à l'étranger, qu'au Solukhumbu. Il s'agit enfin de considérer la situation des Sherpas, comme d'autres communautés d'ailleurs, au regard du contexte politique national. Dans un pays sans Constitution, marqué par l'impotence et la corruption de son système administratif et politique, l'obtention d'un visa pour l'étranger apparaît comme une alternative extrêmement convoitée. « *Apa*²⁸, je comprends pourquoi il est parti vivre aux États-Unis, le Gouvernement n'a eu aucune considération pour des gens comme lui ! » résume ainsi un commerçant de Namche Bazar²⁹. Pour ces raisons, l'émigration d'un certain nombre de Sherpa pourrait réduire les chances de révéler localement de nouvelles personnalités. Toutefois, l'importance de ce phénomène nécessite d'être quantifiée. Aucune étude n'a par ailleurs été menée sur la façon dont les Sherpas expatriés reviennent et s'impliquent – même temporairement – dans la vie de leur territoire d'origine. Après-tout, à la tête d'une fondation pour le petit village de Thamé, Apa Sherpa est-il peut-être plus efficace depuis Salt-Lake-City ?

3.3. Le héros mondialisé au secours du territoire

On aurait tort de croire enfin que les interactions entre étrangers – qu'ils soient trekkers ou alpinistes – et population locale, se limitent uniquement à des relations superficielles, marchandes et intéressées, sans réels apports pour le territoire. Depuis des années, les Sherpas ont reçu des visiteurs du monde entier, ils ont eux-mêmes accru leurs mobilités, ils se sont confrontés à des cultures différentes et ont parfois tissé de véritables liens avec certains clients.

« Les relations interpersonnelles nouées par les guides avec des touristes étrangers peuvent avoir des effets plus durables à l'échelle, non plus seulement de l'individu, mais à celle de sa communauté. En effet, bon nombre de projets de développement, réalisés à l'initiative d'anciens touristes établis dans les grands centres urbains de l'Europe, des États-Unis ou du Japon en relation avec des guides, ont vu le jour dans des vallées reculées, palliant les insuffisances d'un État défaillant » (Sacareau, 2012).

La région de l'Everest compte ainsi de nombreuses ONG et associations très actives dans les domaines de l'énergie, de la formation aux métiers de la montagne et du tourisme, de l'éducation ou de la santé. L'ouverture de l'hôpital Pasang Lhamu – Nicole Niquille, en 2005, en est un très bon exemple. En 1986, Nicole Niquille devient la première femme guide suisse. Après plusieurs expéditions en Himalaya, elle est victime d'un accident et perd une partie de sa motricité. Elle ouvre une auberge dans le Valais où elle emploie Ang Gelu Sherpa, le frère de l'héroïne Pasang Lhamu, première népalaise à atteindre le sommet de l'Everest en 1993. Décédée au cours de la descente, Pasang Lhamu, mettait sa notoriété au service de l'*empowerment* des Népalaises. Après sa disparition, son mari ouvre une fondation à son nom mais celle-ci œuvre avec des moyens financiers très limités. Touchée par cette histoire, Nicole décide d'investir l'argent de son assurance et de mobiliser des donateurs pour financer la construction d'un hôpital dans le bourg de Lukla (Buffet, 2013). Aujourd'hui, cet hôpital moderne et bien équipé couvre un bassin de population de 10 000 personnes et les soins y sont gratuits pour les femmes.

²⁸ Le recordman du nombre d'ascensions de l'Everest.

²⁹ Interview réalisée lors d'un séjour de recherche au printemps 2015.

Conclusion

Le processus d'héroïsation n'est pas l'apanage des écrivains ou des historiens. La géographie, science de l'homme et de l'environnement peut, elle aussi, avoir son mot à dire sur la construction des figures héroïques. L'exemple du Solukhumbu montre en effet clairement qu'il faut aussi prendre en considération l'espace – réel mais aussi virtuel – pour comprendre comment naissent les héros. Les héros s'ancrent non seulement dans des temporalités mais aussi dans des spatialités que l'on pourrait qualifier de limitatives. C'est-à-dire dans des contextes présentant un degré d'hostilité, physique ou morale, *a priori* peu favorable à l'expression optimale des capacités et libertés d'un individu ou d'une société. Et c'est aussi précisément par l'intensité avec laquelle les héros (s') affranchissent (de) ces limites – dans le cas de la région de l'Everest, en mettant leurs exploits au service du développement du territoire – que l'espace devient révélateur de l'aura véritable des héros.

Bibliographie

- BEILLEVAIRE S., 2012, *Les travailleurs du Khumbu originaires du village de Bung, Solukhumbu, Népal*, Paris, Université Paris Diderot, Mémoire de Master, 89 p.
- BENJAMIN W., 1935, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia (éd. 1955), 96 p.
- BOUTROY E., 2006, « Cultiver le danger dans l'alpinisme himalayen », *Ethnologie française* 4/2006, Vol. 36, pp. 591-601
- BOUTROY E., 2006, « La professionnalisation des guides népalais. Quelques réflexions autour de la réappropriation du tourisme de montagne », *Autrepart* 4/2006, n°40, pp. 169-176
- BUFFET C., 2013, *Erhard Lorétan, une vie suspendue*, Chamonix, Éditions Guérin, 300 p.
- CARREL F., 2009, « Et vint le temps des mangeurs de cimes », *Le Monde Diplomatique*, août 2009, [en ligne] <http://www.monde-diplomatique.fr/2009/08/CARREL/17705>, consulté le 26 juin 2015.
- DENDOUNE N., 2010, *Un tocard sur le toit du monde*, Paris, J.-C. Lattès, 221 p.
- DICKINSON M., 1998, *The death zone*, London, Arrow Books, 256 p.
- FALIU O., TOURET M., 2007, *Héros d'Achille à Zidane*, Paris, BNF, 239 p.
- FISHER J., 1990, *Sherpas: reflections on change in Himalayan Nepal*, Berkeley, Univ. of California Press, 205 p.
- FÜRER-HAIMENDORF C., 1980, *Les Sherpas du Népal, montagnards bouddhistes*, Paris, Hachette, 352 p.
- HILLARY E., 1999, *View from the summit*, New York City, Gallery Books, 320 p.
- HUNT J., 1953, *The Ascent of Everest*, London, Mountaineers' Books, 280 p.
- JOLLY P., SHAKYA L., 2015, *Sherpas, fils de l'Everest*, Grenoble, Arthaud, 261 p.
- LUGER K., 2000, *Kids of Khumbu: Sherpa youth on the modernity trail*, Kathmandu, Mandala Book Point, 128 p.
- NEPAL S., KOHLER T., BANZHAF B., 2002, *Great Himalaya, Tourism and the dynamics of Change in Nepal*, Zurich, Swiss Foundation for Alpine Research, 92 p.
- NIETZSCHE F., 1882, *Le Gai savoir*, Paris, Flammarion (éd. 2007), 445 p.
- RASPAUD M., 2003, *L'aventure himalayenne*, Grenoble, PUG, 211 p.
- ROBERT (Le), 1979, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Société du nouveau livre, 2172 p.
- RUSS-RAMSAY C., KEISER B., 2003, *Sir Edmond Hillary and the people of Everest*, Kansas City, Andrews Mc Meel Publishing, 174 p.
- SACAREAU I., 1997, *Porteurs de l'Himalaya, le trekking au Népal*, Paris, Belin, 270 p.
- SACAREAU I., « À l'école du tourisme : l'interaction touristes/sociétés locales dans la pratique du trekking au Népal, médiations et apprentissages réciproques », in BROUGERE G., FABBIANO G. (dir.), *Tourisme et apprentissages, Actes du colloque de Villetaneuse (16-17 mai 2011)*, Villetaneuse, EXPERICE – Université Paris 13, [en ligne] <http://www.univ-paris13.fr/experice/actes-coll01/sacareau/>, consulté le 10 août 2015.
- SAINT-EXUPERY (de) A., 1939, *Terre des hommes*, Paris, Le livre de Poche, 243 p.
- SAWER P., MARSH H., NELSON D., « Nepal trekking disaster: Britons still 'missing' after severe snow storm », *The Telegraph*, 18 octobre 2014, [en ligne] <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/nepal/11171247/Nepal-trekking-disaster-Britons-still-missing-after-severe-snow-storm.html>, consulté le 26 août 2015.

Filmographie et données d'organismes

- AYMON B., 2011, *Erhard Lorétan, respirer l'odeur du ciel*, RTS, 54 min., première diffusion le 21.10.2011, [en ligne] <http://www.rts.ch/play/tv/passe-moi-les-jumelles/video/erhard-loretan--respirer-l-odeur-du-ciel?id=3523773>, consulté le 10 août 2015.
- SENN F., THAPA H., ONEGGER O., 2009, *Sherpas, les vrais héros de l'Everest. L'approche [1/3]*, RTS, 52 min., première diffusion le 25.12.2009, [en ligne] <http://www.rts.ch/docs/ch/1073805-sherpas-les-vrais-heros-de-l-everest-l-approche-1-3.html>, consulté le 10 août 2015.
- 8000ERS, 2015, *The site for all information about the mountains above 8000 metres and for many mountains below!*, [en ligne] <http://www.8000ers.com/cms/>, consulté le 15 juillet 2015.
- HIMALAYAN DATABASE, 2015, *The expedition archives of Elizabeth Hawley*, [en ligne] <http://www.himalayandatabase.com/>, consulté le 15 juillet 2015
- MINISTRY OF CULTURE, TOURISM & CIVIL AVIATION, 2014, *Nepal Tourism Statistics 2013*, July 2014, Kathmandu, 151 p.